

## Un programme politique et poétique ?

Réécriture comique au théâtre du Vaudeville

Valérie Bonche

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aes/390>

DOI : 10.4000/aes.390

ISSN : 2258-093X

### Éditeur

Laboratoire LISAA

### Référence électronique

Valérie Bonche, « Un programme politique et poétique ? », *Arts et Savoirs* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 15 février 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aes/390> ; DOI : 10.4000/aes.390

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Centre de recherche LISAA (Littératures SAVoirs et Arts)

---

# Un programme politique et poétique ?

Réécriture comique au théâtre du Vaudeville

Valérie Bonche

---

- 1 S'il est un lieu où la réécriture comique s'est épanouie, c'est bien sûr la scène de l'opéra-comique en vaudevilles, qui a fait de la récupération et de l'adaptation l'un des principaux modes d'engendrement de ses pièces. La relation étroite qui unit le vaudeville à la réécriture s'explique avant tout par des critères formels. En effet, le vaudeville est d'abord une chanson satirique qui applique de nouvelles paroles à un air connu. Ce faisant, il s'apparente à la parodie musicale, que Rousseau définit comme « un air de symphonie dont on fait un air chantant en y ajustant des paroles »<sup>1</sup>. Sous sa forme théâtrale, le vaudeville consiste en une pièce dans laquelle les acteurs chantent une partie ou l'ensemble du dialogue sur des airs empruntés à la mémoire collective ancestrale (folklore populaire) ou récente (opéra, chansons contemporaines). L'air de référence est indiqué par le « timbre », première phrase de la chanson originale ou de son refrain. Comme le démontre Philip Robinson, le vaudeville relève donc structurellement de la réécriture. Il implique un air et souvent un texte préexistants que le public peut ou doit identifier, et mobilise chez ses spectateurs les mêmes compétences que la parodie : l'intuition d'un hypotexte, son identification et l'interprétation des différences entre la source et l'œuvre parodique<sup>2</sup>.
- 2 Cependant, la parodie du vaudeville ne se réduit pas au dispositif musical, dont l'interprétation est parfois aléatoire, les timbres étant souvent difficiles à identifier et la signification de leur emploi malaisée à appréhender<sup>3</sup>. Parallèlement à la parodie musicale, le vaudeville développe une tradition de parodie dramatique. Lorsque les pièces utilisent un personnel stéréotypé (Arlequin, Cassandre), des figures allégoriques (la Comédie, le Vaudeville) ou des canevas récurrents, la parodie est interne au genre qui réduplique les mêmes mécanismes d'œuvre en œuvre. Lorsque le vaudeville, comme il en prend l'habitude dès son apparition, parodie les succès des scènes officielles, ou lorsqu'il réutilise le matériau d'autres genres (fables, contes, romans), la parodie est externe au genre.

- 3 Le vaudeville allie donc une « qualité parodique intrinsèque »<sup>4</sup> (due à son fonctionnement musical) à une tradition de parodie littéraire. Il est lié à l'écriture comique à plusieurs titres : sa forme comme ses thèmes renvoient à un hypotexte complexe qui cumule des objets textuels, musicaux, extratextuels.

## Le cas de *L'Auteur d'un moment*

- 4 *L'Auteur d'un moment*<sup>5</sup> est une comédie en un acte et en vaudevilles représentée pour la première fois le 17 février 1792 à Paris, au Théâtre du Vaudeville. Son auteur, François-Pierre-Auguste Léger, est un acteur et auteur qui a plusieurs pièces à son actif (opéras-comiques, vaudevilles, parodies) la plupart représentées sur la scène du Théâtre du Vaudeville.
- 5 L'action de la pièce est simple : une riche veuve, Madame de Volnange, a décidé de ridiculiser un auteur médiocre qui prétend l'épouser : Damis. Ce dernier, auteur de tragédies qui ne doit son succès qu'aux manœuvres de son valet, se félicite de sa bonne fortune avec son ami Baliveau, lui-même auteur de comédies. Madame de Volnange s'apprête à installer dans son jardin, aux côtés des bustes de Corneille, Racine, Voltaire, la statue d'un nouvel auteur. Pensant qu'elle compte honorer Damis, Baliveau grave sur le piédestal un hommage à son ami. Mais c'est le buste de Rousseau qui est inauguré : le philosophe est ainsi vengé de propos injurieux tenus autrefois par Baliveau, et Damis, humilié, quitte la maison.
- 6 La pièce est représentée cinq fois : le 24 février 1792, une semaine après la première, elle provoque une grande agitation : les spectateurs se battent dans la salle, puis à la sortie du théâtre ; le lendemain, un exemplaire de la pièce est brûlé sur scène tandis que le directeur présente ses excuses au public, avant d'assurer sa bonne foi devant l'Assemblée nationale. Ces réactions démesurées à l'égard d'une pièce de facture médiocre et jamais reprise par la suite sont directement liées aux enjeux de la réécriture.
- 7 Dans *L'Auteur d'un moment*, la réécriture convoque plusieurs hypotextes et multiplie les cibles de son discours. L'autopsie de cette pièce tombée en quelques représentations permet de cerner les mécanismes, les enjeux et les échecs de la réécriture au sein du vaudeville.

## Une parodie des *Philosophes*

- 8 La pièce de Léger se donne en premier lieu comme la réécriture d'une comédie de Palissot, *Les Philosophes*, dont elle transforme l'intrigue, les personnages et les intentions, s'apparentant ainsi à une parodie. La pièce *Les Philosophes* est représentée pour la première fois le 2 mai 1760 à la Comédie-Française. La pièce met en scène Cydalise, une femme trompée par des philosophes sans scrupule, et qui décide de marier sa fille à l'un d'eux. L'amant de la fille, Damis, entreprend de démasquer les hypocrites, les philosophes sont chassés et les amants réunis.
- 9 L'hypotexte des *Philosophes* est signalé clairement dans la pièce de Léger qui en reprend ouvertement l'épigraphe en le désignant comme tel : la citation d'Ovide est accompagnée de la mention « épigraphe de la comédie des *Philosophes* ». *L'Auteur d'un moment* s'inscrit donc dans une « série parodique »<sup>6</sup> : pour comprendre la pièce, il faut saisir ses rapports avec un texte antérieur. Dans la pièce de Léger, le principal enjeu de la parodie consiste à

réparer l'affront causé par la pièce originale. En effet, la comédie de Palissot est elle-même une parodie qui prend pour cible les thèmes et formules des Encyclopédistes, et une satire qui attaque notamment Diderot et Rousseau<sup>7</sup>. Parodie d'une parodie et d'une satire, *L'Auteur d'un moment* prend le contre-pied de son œuvre-source et assure la réhabilitation de Rousseau : Damis, personnage positif chez Palissot, devient ridicule chez Léger. Quant à Rousseau, il reçoit un hommage aussi appuyé que l'était l'attaque chez Palissot. Ainsi, lorsqu'arrive sur scène le buste du philosophe, la musique du *Devin du village*<sup>8</sup>, empruntée à l'opéra de Rousseau, résonne sans faire l'objet d'un vaudeville : la musique n'est pas utilisée au second degré comme support de nouvelles paroles, mais est le moyen d'un hommage direct. La parodie au carré assure donc ici une fonction de justice et de comblement.

- 10 En se donnant pour une parodie, *L'Auteur d'un moment* exige une réception spécifique qui repose sur l'identification de la source. Or, la lecture des comptes rendus prouve que ce travail de repérage n'a pas lieu. Représentée trente ans auparavant, la pièce de Palissot a connu en son temps beaucoup de succès, et elle a suscité par la suite suffisamment de parodies pour conserver sa célébrité : alors que le public maîtrise bien la référence culturelle, personne ne retient *Les Philosophes* comme hypotexte. Si le public a choisi de privilégier un autre hypotexte et une autre interprétation du mécanisme de réécriture, c'est que dans *L'Auteur d'un moment*, la parodie est lacunaire. En effet, la pièce de Palissot est en réalité peu exploitée par Léger. Le cadre dramatique est ainsi délaissé : lorsque Léger reprend le motif du mariage scandalisant les domestiques, il fait chanter son aveu à Mme de Volnange sur l'air de *le petit mot pour rire* (scène I). Le timbre contredit la déclaration amoureuse, et ce décalage révèle aussitôt la supercherie. En désamorçant les ressorts dramatiques utilisés par Palissot, Léger simplifie son intrigue au point qu'elle pourrait s'apparenter à n'importe quel canevas superficiel hérité du vaudeville lui-même et non pas des *Philosophes*. La parodie est également inaboutie faute de réflexion idéologique. Alors que le texte de Palissot dénonce ce que l'auteur considère comme des dérives philosophiques, Léger n'exploite pas le discours porté par ou contre les philosophes. Sa réhabilitation de Rousseau est très consensuelle à une époque qui voue un culte au philosophe et s'apprête à transférer ses cendres au Panthéon<sup>9</sup>. Palissot met en scène les séductions fallacieuses de la philosophie à travers de nombreux échanges entre les philosophes et Cydalise. À l'inverse, Léger propose peu de scènes de confrontation et préfère des scènes homogènes dans lesquelles les mauvais auteurs s'accordent entre eux. *Les Philosophes* constituent donc une source creuse et floue pour *L'Auteur d'un moment*, qui n'exploite ni la polémique philosophique, ni le schéma dramatique engagés par la pièce de Palissot.
- 11 La parodie des *Philosophes*, trente ans après le succès à scandale de la pièce, est bien revendiquée par *L'Auteur d'un moment*, mais elle est ignorée par le public. Comment expliquer ce défaut d'interprétation ? C'est que la cible de la réécriture n'est pas la pièce de Palissot, et que l'enjeu de *L'Auteur d'un moment* excède la seule transformation ludique.

## Des *Philosophes* à *Charles IX* : sous la parodie, la satire

- 12 Outre la pièce de Palissot, *L'Auteur d'un moment* convoque une tragédie de Marie-Joseph Chénier, *Charles IX*, dont le public reconnaît le sous-titre (*L'École des rois*) dès la première scène lorsqu'un personnage déclare :

Des rois, quoiqu'il soit le régent ;  
 Sans respect pour son rudiment,  
 Il faut l'envoyer à l'école.

Représentée le 4 novembre 1789 par les Comédiens-Français, cette tragédie de Chénier met en scène la Saint-Barthélemy, et a remporté un succès à la hauteur des péripéties qui ont abouti à sa représentation. La pièce appartient donc à une mémoire collective récente, et constitue une source plus fraîche que *Les Philosophes*. Mais la référence à *Charles X* ne débouche pas sur une parodie de la pièce : la réécriture ne concerne plus un texte précis, mais une actualité. Le glissement des sources correspond ici à un glissement des cibles : la réécriture ne se limite plus à la simple parodie.

- 13 En premier lieu, la référence à *Charles IX* révèle un discours institutionnel et générique. La pièce de Léger est représentée un mois après l'inauguration du Théâtre du Vaudeville, qui ouvre ses portes le 12 janvier 1792. L'ouverture du théâtre a été annoncée dans la presse dès 1791 au cours d'une campagne publicitaire qui multiplie les effets d'annonce. Alors que le vaudeville, très populaire au début du siècle puis supplanté par l'ariette, commence à renaître de ses cendres, le nouveau théâtre se donne pour objectif de donner « un asile au genre du vaudeville, que la musique italienne, le drame et les pièces dites à sentiment, ont exclu depuis quelques années de tous les grands théâtres<sup>10</sup> ». *L'Auteur d'un moment* doit donc assurer la promotion du nouveau théâtre et confirmer les ambitions du genre renaissant. Dévaloriser *Les Philosophes* et *Charles IX*, deux pièces représentées à la Comédie-Française, est un moyen de ridiculiser une institution vénérable et d'affirmer l'originalité du Théâtre du Vaudeville face à ses concurrents historiques.
- 14 Plus généralement, en convoquant une tragédie et une comédie, *L'Auteur d'un moment* s'inscrit dans une tradition du vaudeville qui consiste à mettre en scène les genres concurrents pour définir par contraste son propre genre. Dans la scène 10, la tragédie est accusée de décadence depuis la mort de Voltaire lorsqu'un personnage s'exclame avec regrets sur l'air de *La vieille méthode* :

Choisir aujourd'hui des monstres pour héros,  
 Ne parler jamais que de fers, de bourreaux,  
 Et pour dénouement offrir des échafauds,  
 Voilà les pièces à la mode.

De son côté, la comédie est ridiculisée : elle est incarnée par Baliveau, auteur comique qui se prend pour Molière<sup>11</sup> et se félicite de ne jamais rire. À l'inverse, dans la scène 10, le vaudeville est représenté par M. de Juranci, personnage joyeux et persifleur qui dévoile les enjeux du genre :

Rire aux dépens de quiconque m'ennuie,  
 Voilà ma loi, voilà tous mes désirs,  
 À les désespérer, je veux passer ma vie :  
 Les sots sont ici bas pour nos menus plaisirs,  
 Venger le goût, c'est servir sa patrie.

Le vaudeville sort donc gagnant de la confrontation avec les autres genres. Il proclame lui-même qu'on « estime plus un bon couplet qu'une mauvaise tragédie » (scène 10) : cultivant le rire délaissé par les scènes officielles, il apparaît comme un genre lyrique capable de soutenir la comparaison avec des genres reconnus.

- 15 Cependant, la référence à *Charles IX* n'engage pas seulement un discours sur le genre : elle implique aussi un discours sur les auteurs et leurs pratiques. À côté de la source textuelle se déploie une source extratextuelle, celle de la sociabilité littéraire. Les auteurs dramatiques sont les premières cibles de la satire. Dans la scène 2, le valet Lourdet explique le succès littéraire de son maître par l'intrigue et la cabale (vers écrits en son

propre honneur, polémique dans les journaux, claque organisée dans les théâtres). *L'Auteur d'un moment* s'apparente ainsi à une comédie de caractères : elle met en scène des auteurs sans scrupule en quête de gloire, et dénonce des pratiques régulièrement dénoncées sur les planches. Mais derrière le caractère, le modèle est parfaitement identifiable : la réécriture s'applique également à des personnes. Palissot et Chénier, évoqués par leurs textes, sont également présents sur scène puisqu'un jeu sonore fait surgir Palissot sous Baliveau, et que Damis, le tragédien soutenu par Baliveau, fait écho à Chénier, le tragédien soutenu par Palissot. Plus encore, la pièce de Léger fait référence à un événement précis : la représentation d'*Henri VIII*, autre pièce de Chénier, dont la première (le 27 avril 1791 au Théâtre Richelieu) fut perturbée par un tumulte incessant. Palissot accusa alors par voie de presse les Comédiens-Français d'avoir provoqué le désordre par jalousie<sup>12</sup>. Or, on reconnaît cette passe d'arme dans la tirade de Lourdet à la scène 2 :

Puis l'soir il faut m'voir au théâtre,  
 À tout propos crier *bravo* ;  
 Quoiqu'on dise, sans en rabattre,  
 Plus c'est mauvais, plus j'dis qu'c'est beau.  
 J'fais le diable à quatre,  
 Avec cinquante amis que j'payons bien,  
 Nous somm' toujours prêts à nous battre,  
 Quand on os'dir' qu'ça n'vaut rien.

Dès lors, il ne s'agit plus de condamner un type de pratique ou de caractère, mais bien des personnes : pièce satirique, *L'Auteur d'un moment* se fait pièce à applications. Ainsi, dans la scène I, lorsque Mme de Volnange se moque de Damis, elle livre un portrait limpide de Chénier. D'ailleurs, les journaux repèrent bien dans *L'Auteur d'un moment* une attaque contre l'auteur de *Caius Gracchus*, pièce représentée dix jours auparavant (le 7 février 1792) : on retient donc l'attaque contre un homme célèbre plutôt que la référence à un texte précis. La réception souligne un nouveau glissement : évoluant de la parodie à la satire, *L'Auteur d'un moment* passe finalement de la satire au pamphlet.

- 16 Cette conversion s'inscrit dans les habitudes du genre : le vaudeville est traditionnellement satirique et s'attaque souvent à l'actualité. En 1793, le *Journal de Paris* constate que « le ridicule et la satire sont les armes du Vaudeville<sup>13</sup> », et en 1798, le *Censeur dramatique* réaffirme : « tout doit consister [...] en de jolis couplets tournés avec esprit, semés d'Épigrammes ingénieuses, de petits Calembourgs [...], et de mots à double entente<sup>14</sup> ». L'échec de *L'Auteur d'un moment* n'est donc pas dû à sa dimension satirique qu'il partage avec nombre de vaudevilles, mais plutôt à son incapacité à remplir une partie alors encore active du contrat générique : le rire. Le vaudeville se reconnaît en effet à sa gaieté, attendue par le public et revendiquée par le genre lui-même (*L'Auteur d'un moment* s'achève d'ailleurs par un vaudeville qui exhorte à la gaieté). Or, cette pièce qui devrait être exemplaire quelques semaines après l'ouverture du nouveau théâtre, ne provoque que des applaudissements ou des sifflets. Dans *L'Auteur d'un moment*, l'écriture ludique ne suscite pas le rire. Pire, le travail de réécriture produit l'effet inverse des attentes liées au genre.

## Du fait littéraire au fait divers

- 17 Si, comme on l'a vu, le public ne reconnaît pas dans *L'Auteur d'un moment* la parodie des *Philosophes*, il ne repère pas non plus les allusions à *Charles IX* : il retient uniquement

l'attaque contre Chénier, en qui il voit un patriote bien plus qu'un dramaturge. Ainsi, le *Courier français* décrit la pièce en termes politiques : « On s'est permis, dans cette pièce, des injures contre les auteurs patriotes, & spécialement contre M. Chénier<sup>15</sup> ». Il est vrai que Chénier prend position dans les débats politiques, et que son œuvre elle-même est assimilée par les partis<sup>16</sup>. Les allusions à l'œuvre de Chénier sont alors interprétées comme une provocation contre un parti politique. Or, il n'y a pas d'unanimité dans le public : certains s'identifient à Chénier et se sentent insultés par la pièce. Les spectateurs deviennent alors des partisans, se divisent en groupes politiques, et la représentation tourne à l'affrontement entre aristocrates et patriotes. *L'Auteur d'un moment*, en attaquant Chénier, apparaît comme une pièce réactionnaire à la solde des aristocrates, comme le constate le *Journal des théâtres* : « On a prétendu que c'était une pièce aristocratique ; on a ameuté contre elle les jacobins<sup>17</sup> ».

18 Cette réception politique est encouragée par le genre même du vaudeville qui suppose une connivence culturelle (incarquée par la fameuse gaieté française) et favorise de ce fait une réception de groupe. S'adressant à la société plutôt qu'à l'individu, le vaudeville est souvent défini en termes d'identité nationale. Le *Journal de Paris* déclare ainsi : « Le Théâtre du Vaudeville s'est annoncé sous des auspices heureux ; tous les autres genres de Spectacles ont eu des exemples et des modèles chez les Peuples de l'antiquité ; le Vaudeville dut sa naissance à la gaieté française, et il peut s'appeler, à plus juste titre que bien d'autres Théâtres, Spectacle National<sup>18</sup> ». En tant que genre national, le vaudeville attribue à son ton satirique des vertus politiques. L'un des personnages de *L'Auteur d'un moment* déclare ainsi que « venger le goût c'est servir sa patrie. » (scène 10). La fonction politique est en outre fondée sur la forme du genre, dont les mélodies simples et populaires sont un outil efficace de vulgarisation et de propagande, comme le constatent *Les Spectacles de Paris* : « On donne sur ce théâtre des pièces patriotiques, qui sont bien propres à fortifier l'esprit public ; car un couplet se retient mieux qu'une pièce en vers ; il est plus à la portée de tout le monde<sup>19</sup> ».

19 Par sa tradition, ses prétentions et son mode de fonctionnement, le vaudeville possède donc des virtualités politiques que réalise la représentation de *L'Auteur d'un moment*. Échouant à susciter le rire, la pièce ne purge pas les tensions, mais provoque l'action et même l'émeute, comme le montre le compte rendu du *Courier français* :

Les aristocrates qui s'étaient rendus en force au spectacle [...] ont tombé sur quelques patriotes qui se trouvaient au parterre ; mais ceux-ci ont bravement et vigoureusement riposté ; et l'un des spectateurs a été grièvement blessé. À la sortie de la salle, les patriotes ont régala les aristocrates qui n'ont pas voulu crier *vive la nation*, et qui n'avaient point de cocardes, les uns de quelques soufflets, les autres de quelques coups de pied dans le derrière, et comme les dames avaient applaudi l'attaque, on les a fait marcher dans le milieu de la rue avec leurs petits souliers<sup>20</sup>.

De spectateur passif, le public devient un citoyen actif, identifié par son appartenance politique, et prêt à interrompre la représentation : l'espace théâtral est ainsi dépouillé par l'espace public qui devient spectacle à son tour. La pièce sort du domaine de la fiction théâtrale pour entrer dans le fait divers, et c'est d'ailleurs dans la rubrique « événement » que qu'elle est évoquée dans les journaux. Or, cette prise de pouvoir par la salle est en germe dans le genre du vaudeville. Le vaudeville repose en effet sur une mémoire commune : pour exister, il doit faire référence à des airs que le public pourrait entonner. Par sa forme même, il est un genre participatif, sous-tendu par une association étroite avec les spectateurs. De plus, en ridiculisant sur scène deux personnalités identifiables, *L'Auteur d'un moment* invite le public à s'appropriier le texte comme celui d'un réquisitoire,

et la salle comme celle d'un tribunal. Ce faisant, la pièce œuvre à sa propre destruction, car cette superposition d'une forme participative et d'un discours pamphlétaire ne peut fonctionner que si le pamphlet reflète l'opinion du public : sans cette complicité, la réception est menacée de rupture, et dans le cas extrême de *L'Auteur d'un moment*, cette rupture entraîne une inversion des fonctions de production et de réception du texte. Cette inversion est d'autant plus rapide qu'elle s'inscrit dans l'air du temps. Martial Poirson remarque en effet combien l'articulation du théâtre avec la politique, sous la Révolution française, tend à faire du public le juge de la représentation, à laquelle il imprime un caractère politique du fait de ses interventions intempestives<sup>21</sup>. De même, Sophie Marchant souligne le goût du public pour l'allusion et l'application, et insiste sur la « prise en otage » de la fiction par l'actualité<sup>22</sup>.

- 20 Ce sont alors les spectateurs qui réécrivent la pièce en fonction de leurs aspirations. Ainsi, le lendemain de la dernière représentation, avant que ne débute la représentation d'une nouvelle pièce, le public convoque sur scène le directeur du Théâtre du Vaudeville, M. Barré, et exige que la pièce soit retirée du répertoire. Il réclame en outre que le manuscrit soit brûlé sur scène (finalement, seul un exemplaire sera brûlé, afin de respecter le droit d'auteur). Ainsi, le public intervient sur la programmation et entreprend de créer un nouveau spectacle, autonome, à partir de la pièce écrite par Léger. Pendant que le texte brûle sur scène, les musiciens jouent l'air de « ça ira », utilisé comme vaudeville dans la scène 10 de *L'Auteur d'un moment*. En supprimant le second degré propre au vaudeville, le public détruit la parodie musicale, il rétablit le premier degré et réécrit la pièce.
- 21 *L'Auteur d'un moment*, programmé pour être ludique, n'a été reçu que dans une perspective pamphlétaire et politique : la réception a modifié la matrice même de l'écriture dont le « régime » (selon l'expression de Gérard Genette) ambigu bascule, par la lecture qui en est faite, du jeu à l'attaque. L'échec de la pièce illustre ainsi le caractère vivant du vaudeville qui continue à s'écrire lors de la représentation. Exploitant l'héritage parodique propre au vaudeville, *L'Auteur d'un moment* met en scène par son échec les aléas du rire et les menaces internes au genre. La pièce rappelle par ailleurs les conditions de la réécriture comique, qui exige la connivence avec le public et une forme d'intelligence politique chez l'auteur. Le vaudeville, genre lyrique comique et participatif, issu des chansons satiriques produites sur le Pont-Neuf, porte dans son mécanisme même la menace de sa propre disparition : sa structure, son esprit et sa popularité lui ont permis de grimper sur les planches, mais menacent de la renvoyer sur les ponts, comme *medium*<sup>23</sup> plutôt populaire que théâtral.

---

## NOTES

1. Jean-Jacques Rousseau, « Parodie », *Dictionnaire de musique*, Paris, Duchesne, 1768, p. 367-368.
2. Philip Robinson, « L'opéra-comique en vaudevilles : parodie et usure des séries », *Séries parodiques au siècle des Lumières*, textes réunis par Sylvain Menant et Dominique Quéro, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2005, p. 167-177.
3. *Ibid.*

4. L'expression est de Philip Robinson, *Ibid.*
5. Selon André Tissier, la pièce s'est d'abord intitulée *L'Auteur à la mode*, avant de changer de nom à la troisième représentation. Voir André Tissier, *Les Spectacles à Paris pendant la Révolution : répertoire analytique, chronologique et bibliographique*, t. 1 : *De la réunion des Etats généraux à la chute de la royauté*, Genève, Droz, 2002, p. 326.
6. Sylvain Menant, « Approche sérielle et parodie », *Séries parodiques au siècle des Lumières*, *op. cit.*, p. 7 à 11 : « Nous appelons donc série non pas forcément une collection explicite, telle qu'un roman et ses suites, un recueil et ses modèles déclarés, mais tout ensemble fondé sur des rapports que le public peut et doit saisir pour appréhender la totalité, ou l'essentiel, du sens et de la portée de l'œuvre. » (p. 7)
7. Voir à ce propos Olivier Ferret, « Mises en scène satiriques des Encyclopédistes : autour de la querelle des *Philosophes* de Palissot », *Le philosophe sur les planches : l'image du philosophe dans le théâtre des Lumières : 1680-1815*, textes réunis par Pierre Hartmann, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2003, p. 113-129.
8. *Le Devin du village*, intermède de Rousseau représenté pour la première fois le 18 octobre 1752 à Fontainebleau.
9. Les cendres de Rousseau sont transférées d'Ermenonville au Panthéon le 11 octobre 1794.
10. *Mercur de France*, n° 18, 30 avril 1791, p. 199.
11. Scène 5 : « Tu seras Racine, et moi / Je serai Molière. »
12. Le *Journal de Paris* publie d'ailleurs la réponse des comédiens à Palissot : « Monsieur Palissot, qui se donne avec M. Chénier les honneurs du protectorat, a cru devoir réprimander le public de l'accueil qui a été fait à la première représentation d'*Henri VIII*, au théâtre de la rue Richelieu, et, ne voulant pas que la faute en fût à la pièce, il imagine de nous l'imputer. [...] M. Palissot est un imposteur. [...] Nous ne croyons point blesser, mais au contraire soutenir les Gens de lettres qu'il déshonore, et dont il est singulier que M. Palissot, sur ses vieux jours, ait la prétention d'être le défenseur, après en avoir été toute sa vie le fléau. » *Journal de Paris*, supplément n° 55, 10 mai 1791, p. III-IV.
13. *Journal de Paris*, n° 39, 8 février 1793, p. 155, vol. 1.
14. *Le Censeur dramatique*, n° 4, 10 vendémiaire VI, t. I, p. 201-202.
15. *Courrier français*, n° 57, 25 février 1792, p. 5-6.
16. Ainsi, la représentation de *Charles IX* en 1789 donne lieu à un affrontement entre le district des Carmes (qui rejette la pièce) et celui des Cordeliers (qui la soutient). Autre exemple : lorsque, en 1793, le décret du 2 août ordonne la représentation de pièces patriotiques, on puise dans l'œuvre de Chénier pour étoffer les programmes.
17. *Journal des théâtres*, 1<sup>er</sup> mars 1792, p. 40
18. *Moniteur universel*, n° 16, 16 janvier 1792, p. 66, t. 1.
19. *Spectacles de Paris et de toute la France*, Paris, Duchesne, 1794, p. 21.
20. *Courrier français*, n° 57, 25 février 1792, p. 5-6.
21. Martial Poirson (dir.), « Introduction », *Le Théâtre sous la Révolution. Politique du Répertoire (1789-1799)*, Paris, Desjonquière, 2008.
22. Sophie Marchand, « Pour une approche culturelle du répertoire : la lorgnette anecdotique », *Ibid.*,
23. L'expression est de Philip Robinson, « Les vaudevilles : un médium théâtral », in *Dix-huitième siècle*, n° 28, 1996, p. 431-447.

---

INDEX

**Mots-clés** : comique, réécriture, vaudeville, théâtre, opéra

AUTEUR

**VALÉRIE BONCHE**

Université de Lyon II